

Kannadig an Erge-Vras

[Chroniques du GrandTerrier.bzh]

Histoire et mémoires d'une commune de Basse-Bretagne, Ergué-Gabéric, en pays glazik ~ Memorioù ar re gozh hag istor ar barrez an Erge-Vras, e bro c'hlazig, e Breizh-Izel

Avril 2015
n. 29

Miz Ebrel

« Evit kaout e ranker
goulenn »

[Pour avoir il faut
demander]

Fanch et l'ange harpiste

Kelou ar maro hag ar vuhez

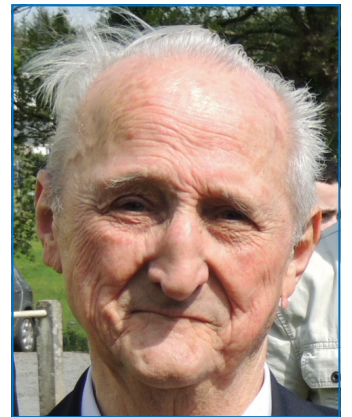
Ce trimestre fut un peu triste, avec de la pluie et un froid tardif, et le départ de certains gabéricois comme Fanch Ster et Jean Kergourlay. Ils ont eu le témoignage ému et l'hommage silencieux de leurs amis.

Mais les trois mois passés furent aussi quelques occasions heureuses de découvertes historiques, mémorielles et patrimoniales.



<http://www.lavie-b-aile.com>

Ainsi ces anges musiciennes, dont celle-ci-dessous à la harpe celtique, photographiées par Jean-Yves Cordier, amoureux de la nature et du patrimoine finistériens.



Salut Fanch !

Quant aux autres articles de ce bulletin, on notera ces quelques trouvailles intéressantes, inédites pour certaines :

- ✚ Une enquête sur les héritiers du manoir du Cleuyou, avant et après la Révolution, grâce aux aides documentaires et généalogiques de Bernard Baffait et Michel Le Guay.

- ✚ Des explications notariales sur la disparition des terres vaines et vagues du village de Keronguéo, partagées entre les propriétaires Bolloré et autres habitants.

- ✚ Des histoires d'œufs de cœlacanthe, de poteaux télégraphiques, de saints Guénael et Têlo, de guerres de 1870 et de 1914, de Jean-Marie Déguignet dans le livre de Joël Cornette ...

Et restons connectés pour la suite, l'aventure se poursuit de plus belle sur GrandTerrier.net et .bzh !

Bisous à tous et à toutes !
Ar henta gwell (« à bientôt »), Jean

Photo-énigme trimestrielle



Ouvrez les yeux, quel est donc ce bel élément du patrimoine d'Ergué-Gabéric ?

Quant à l'énigme du trimestre dernier, personne n'a donné la bonne réponse : il s'agissait des armes gravées de la famille de La Marche sur la façade supérieure du château en ruines de Lezergué.

Table des matières

1. Les fabuleux anges musiciens du retable de Kerdévot, « Aeloù muzisian »	p. 1
2. Le ragoût noir des Spartiates au pardon de Kerdévot, « Ragoud du »	p. 2
3. Disparitions de Fanch Ster et de Jean Kergourlay, « Sportourion vraz »	p. 3
4. Le feuilleton des héritiers du manoir du Cleuyou, « Hered ar C'hleuzioù »	p. 6
5. Les Mermet propriétaires du domaine du Cleuyou, « Leve ar milinerioù »	p. 11
6. Un gabéricois à la Défense de Paris en l'an 1871, « Brezel evit Paris »	p. 14
7. Le télégraphe et autres technologies selon Déguignet, « An tan en o reor »	p. 15
8. Réactions contre les lignes téléphonique et ferroviaire, « Reuz an hent-houarn » ..	p. 18
9. Le capitaine Bolloré dans la fosse des Comores, « Mareaj an Inizi Komor »	p. 19
10. Leçons d'histoire bretonne de Déguignet et de Cornette, « Kentelioù Istor vras » ..	p. 21
11. Jean Louët à l'assaut de Souchez en Artois en 1915, « Brezel pervarzeg »	p. 24
12. La légende et la vie de saint Guen-Ael au 17 ^e siècle, « Feiz ha Breiz »	p. 26
13. La fin des terres vaines et vagues de Keronguéo, « Partaj al leurger »	p. 28
14. Saint Télo et Louis Hémon à la chapelle de Kerdévot, « Buhez ar sent »	p. 29

Les fabuleux anges musiciens du retable de Kerdévot

Aeloù muzísian

Jean-Yves Cordier anime un blog ¹sur la nature et le patrimoine finistériens, au rythme de ses promenades et découvertes inédites.

Et bien sûr il passe de temps en temps à Ergué-Gabéric, comme en septembre 2014 le jour du pardon de Kerdévot, photographiant sous toutes ses coutures le retable et annotant de ses connaissances et observations.

Grande émotion artistique

Parmi les très beaux clichés, sur le panneau supérieur du « Couronnement de la Vierge », on remarque ceux des quatre anges et musiciennes tenant guitare, harpe (cf. couverture), petit orgue portatif et flute (hautbois).

A noter qu'Alan Stivell et Jean-Noël Verdier ont inséré également dans leur ouvrage de référence sur la harpe celtique un cliché de l'ange harpiste de Kerdévot.

Jean-Yves Cordier évoque quant à lui son émotion face à l'ange à la guitare : « *J'avoue que je suis tombé amoureux de cet ange au*



regard inspiré si typique de celui d'une musicienne accordant son jeu à celui des autres joueurs ».



Espace
« Biblio »

Articles :

« CORDIER
Jean-Yves -
Les anges
musiciens du
retable de
Kerdévot »

« STIVELL
Alan & VER-
DIER Jean-
Noël - Te-
lenn, la
Harpe Bre-
tonne »

Billet du
14.03.2015

¹ Cf le site <http://www.lavieb-aile.com>
et en particulier l'article sur le retable :
<http://www.lavieb-aile.com/article-le-retable-de-kerdevot-en-ergue-gaberic-29-124584535.html>



Le ragoût noir des Spartiates au pardon de Kerdévot

Ragoud du

Le découvreur infatigable Pierrick Chuto nous a écrit : « Ci joint le *Courrier du Finistère* N° 554 du Samedi 20 septembre 1890. Peux-tu nous renseigner sur le ragoût noir qui aurait plu aux spartiates sous les tentes de Kerdévot ? »



Une fête païenne ancestrale

En effet cette édition du journal catholique « *Le Courrier du Finistère* »² nous fait le compte-rendu

² Le « *Courrier du Finistère* » est créé en janvier 1880 à Brest par un imprimeur Brestois, Jean-François Halégouët qui était celui de la Société anonyme de « *l'Océan* » qui éditait à Brest depuis 1848 le journal du même nom, et par Hippolyte Chavanon, rédacteur en chef commun des deux publications. Le but des deux organes est de concourir au rétablissement de la monarchie. Le *Courrier du Finistère* est, de 1880 à 1944, un journal hebdomadaire d'informations générales de la droite légitimiste alliée à l'Église catholique romaine jusqu'au ralliement de celle-ci à la République. Il est resté ensuite le principal organe de presse catholique du département, en ayant atteint un tirage remarquable de 30 000 exemplaires en 1926. Rédigé principalement en français, il fait une place à la langue bretonne. Ayant continué de paraître pendant l'Occupation allemande (1940-1944), Le *Courrier du Finistère* fait l'objet d'une interdiction de parution. Pour lui faire suite, le diocèse de Quimper a suscité la création d'un hebdomadaire au contenu unique, mais sous deux

du pardon annuel : « Ce pardon, déjà très ancien, est sans contre-dit la plus vaste et la plus noble expression de notre antique foi bretonne ... Les femmes chantaient des cantiques bretons et la fête religieuse s'est terminée par la bénédiction du Très-Saint-Sacrement. »

Et sur le placitre de la chapelle c'est la fête païenne, donc le fameux ragoût noir servi sous les toiles des stands des restaurateurs. Et le journaliste de faire le parallèle avec le plat antique des spartiates : « les Bretons savourèrent avec délices un ragoût noir dont assurément les Spartiates se fussent régales »

Plutarque indique que « parmi les plats, celui que spartiates appréciaient le plus est le ragoût noir ; c'est au point que les vieillards ne demandent même pas de viande ; ils la laissent aux jeunes et font leur dîner du brouet qu'on leur verse. » C'est pour les Grecs un véritable sujet de curiosité. Le plat était composé de viandes rôties de chèvre et porc, de sel, de vinaigre et de sang, ce bouillon cuit à feu doux pendant des heures ayant cette couleur noire caractéristique.

Aux 19e et 20e siècles, le ragoût de Kerdévot était, quant à lui, constitué de viande de bœuf : « D'autres se ravitaillaient dans des stands où on trouvait de la soupe, du ragoût de bœuf, du café » (Pierre Roumégou, 1980).

Le placitre de Kerdévot était le lieu de ces agapes : « Le pardon est véritablement pittoresque. Sur l'immense place toute couverte

titres, le *Courrier du Léon* et le *Progrès* de Cornouaille.

Espace
« Archives »

Article :

« Le ragoût
noir des
spartiates
sous les
tentes de
Kerdévot,
*Courrier du
Finistère*
1890 »

Billet du
14.03.2015

d'arbres, se trouvent les boutiques des marchands de jouets, celles des marchandes de fruit, et les restaurants improvisées où, sous la tente, les Bretons » savouraient un véritable moment de fête.

Et en fin de journée, les pardon-neurs s'en retournaient chez eux plein de souvenirs : « Au retour du pardon, les pèlerins-voyageurs ont, chaque année, les oreilles serinées par les mirlitons³ et les sif-flets de deux sous ; chacun veut un souvenir du pardon ; il n'est pas un seul cheval qui ne porte pas à l'oreille deux ou quatre mou-lins à vent. »



Les tentes de Kerdévot vers 1856-57 par le peintre Eugène Boudin.



Disparitions de Fanch Ster et de Jean Kergourlay

Keloù maro an Erge-Vras

Il est des fins de semaine où les avis mortuaires apportent de la tristesse. Ainsi les deux derniers week-ends de février où deux grands sportifs « du cru » nous ont quitté.

³ Mirliton, s.m. : tube creux de roseau garni par les deux bouts avec une pelure d'oignon ou avec un morceau de peau de baudruche, et autour de laquelle s'enroule souvent un papier contenant un rébus ou des devises ; on a pratiqué, aux extrémités, deux ouvertures latérales, sur l'une desquelles on applique la bouche, en chantant un air populaire ; la vibration des pelures d'oignon donne à la voix un son nasillard et ridicule, qui fait que le mirliton n'est employé que par plaisanterie et pour faire rire ; on le nomme à cause de cela flûte à l'oignon. Source : XMLittré.

Fanch Ster, P.D. et boulanger

Une personnalité attachante locale, que ce soit par son bar, épicerie et boulangerie, et aussi par sa fidélité au club de foot des PD (Paotred-Dispount) où il fut goal de 1950 à 1959.

Fanch Ster a été enterré le mardi 3 mars en l'église paroissiale d'Ergué-Gabéric. Tous les habitants du village de Stang-Venn, et les sympathisants des Paotred-Dispount étaient là pour lui témoigner leur amitié, et bien sûr leur tristesse.

Une page qui se tourne certes. C'est l'occasion de proposer des témoignages de ses amis qui vont le regretter. On trouvera aussi sur le site GrandTerrier deux notices nécrologiques du Télégramme et d'Ouest-France, ainsi que la page d'hommage qui fut publiée dans le livre souvenir des 100 ans des Paotred en 2013.

Témoignage de Guy Dominique Le Gars qui ne cache pas son émotion : « Oui, un sacré personnage nous quitte, Fanch Le Ster. »



Espace
« Personnalités »

Article :

« Fanch Ster (1930-2015), commerçant et gardien de but des Paotred-Dispount »

Billet du
01.03.2015



En 2013 avec Jeanine, à la fête des 100 ans des Paotred

Un personnage, mais pour moi un voisin de toute ma jeunesse à Stang-Venn. Un gros pincement, j'y passais toutes mes vacances scolaires à donner le coup de main à 10 ans. J'y allais le matin de très bonne heure, j'y allais le samedi qui était toujours la grande corvée de fin de semaine. Il m'a appris la fabrication du pain, des gâteaux, la crème de sa fameuse buche de Noël. Je sortais le pain (j'ai connu le feu de bois avec lui), les gâteaux du samedi, une journée particulière.

Fanch commençait sa fin de semaine le jeudi vers 2h le matin, pour la journée de pain. À 9h la tournées de livraison commençaient dans les quartiers (sauf le bourg). Il rentrait vers 13h, se reposait 2 heures et attaquait son week-end le vendredi vers 17h, puis non stop, pain, gâteaux, livraisons ; il allait le samedi après midi livrer à Landudal (le village de sa femme Jeanine). Je l'accompagnais, on rentrait vers 17h (+ de 24h sans dormir), il s'endormait sur son volant devant chez lui.

Jeanine le réveillait vers 20h pour manger. Puis il rangeait et vidait les invendus, se couchait et le

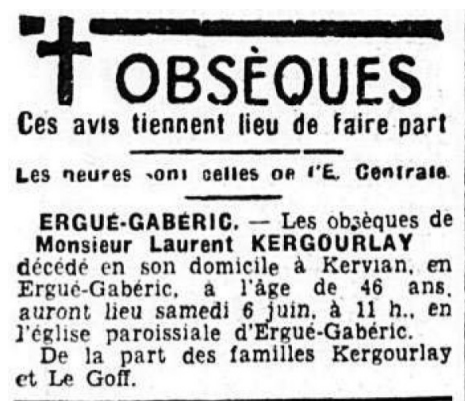
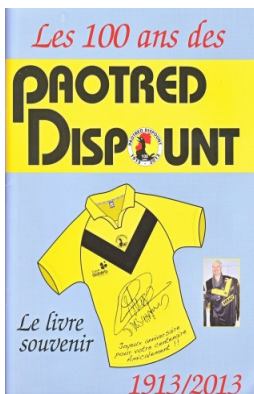
dimanche matin, il y avait les cochons à nourrir avec le pain invendu, puis détente ... le tiercé à Brie ; le foot incontournable des Paotred à 15h, à 18h les résultats sportifs, puis il préparait la mise en route du lundi matin, rentrait la farine, faisait le premier pétrin et à 2h du matin la semaine recommençait. Une folie de travail, peu de vacances (une semaine maxi), le pain, les paotred. »

Sur Fanch, on pourrait écrire et écrire, les livraisons des bouteilles "grappe fleurie" dans les cachettes chez Bolloré ici et là. Dans l'usine c'était quelque chose, je déposais les bouteilles, je prenais la consigne 3 étoiles, l'argent dans un carnet OCB, chaque chose avait sa place, un bouquin d'histoire que l'on pourrait raconter ... Salut Fanch. »

Jean Kergourlay, coureur à pied

Jean Kergourlay, né en 1926, était un sportif invétéré et pratiquait la course à pied. Il est décédé à l'âge de 88 ans en février 2015.

Ses parents, Laurent Kergourlay et Marie-Anne Le Goff, étaient agriculteurs à Kervian. Laurent Kergourlay est décédé à l'âge de 46 ans à Kervian en juin 1942 (ses fils jumeaux Jean et Michel avaient 16 ans).



Une petite curiosité sur l'avis de décès de 1942 : « *Les heures sont celles de l'E. Centrale* ». Ce qu'il faut comprendre est que l'envahisseur allemand avait imposé son heure dans toute la zone occupée. Par le truchement des chemins de fer et les annonces dans les journaux locaux, c'est l'heure du Reich qui était imposée, en remplacement du méridien de Greenwich.

René Le Reste se rappelle du sportif et de l'infirmier : « *Jean Kergourlay était de Kervian, pas loin de Penn Carn. C'était un excellent coureur à pied, assez renommé dans la contrée, et je crois savoir même champion de Bretagne, ou alors bien placé. Il serait peut-être intéressant de connaître un peu mieux son palmarès. J'étais assez jeune alors, donc je ne suis pas certain. Puis je l'ai côtoyé à Gourmelen, où il était aussi infirmier. Il habitait au Rouillen, et avec son épouse il avait monté un petit commerce de fleurs.* »

Michel Le Goff, son cousin de Sulvintin, rassemble aussi ses souvenirs : « *De Jean Kergourlay je me rappelle de ses courses de kermesses ou il a été plusieurs années en compétition avec mon frère Jean Louis. Il y avait un 3eme larron, Bigouden je crois, qui s'appelait Le Pemp et qui paraissait faire partie d'une association de coureurs. Le frère jumeau de Jean, Michel, s'était établi à Kervian.* »

René Le Reste nous fait part d'une course gabéricoise à laquelle Jean Kergourlay n'a pas été autorisé à participer : « *Je me rappelle que lors d'une fête de l'eau à Ergué, il était prévu une course à pieds en début d'après-*

midi en catégorie "Communale". Alors qu'il il était venu en tenue de course, il s'était vu refuser le départ. Il était fort en colère et il avait signifié vertement leur "pégement" aux organisateurs : "D'accord je suis licencié (sans doute classé catégorie "régionale" ?), mais je suis d'Ergué non ?". »

« Il râlait après le côté aguicheur des affiches, auprès des organisateurs : "Pourquoi vous les avez faites avec des lettres si grandes ! Si c'était pour annoncer une petite course de rien du tout !". Je n'ai pas eu l'occasion depuis de lui en reparler de ce malentendu mais je me rappelle bien de ce coup de gueule de Jean, près du "Toul Kar" de l'entrée de la prairie du Palhiou. Il faisait beau ce jour-là (années 48 - 50 par là). »

Les coupures de l'Ouest-Eclair numérisées jusqu'en août 1944 donnent les courses locales où un certain Jean Kergourlay encarté aux Phalange d'Arvor de Quimper est très souvent en tête. Les courses sont dites de cross-country et font généralement entre 1000m et 7km.

✚ OE 1942-11-23 : Cross-country. L'épreuve cantonale de la première foulée. A Quimper. Voici le classement : Cadets. 1 Kergourlay (Phalange).

✚ OE 1942-12-14 : Les Finales départementales de Cross-Country. La première foulée de cross dans le Finistère. Voici les résultats de la finale départementale de la première foulée de cross qui s'est déroulée hier au stade de Saint-Denis, à Quimper. Cadets. 1. Kergourlay Jean (Phalange d'Arvor), 3 km en 11' 46.

✚ OE 1942-12-21 : Le Cross-Country. La Phalange d'Arvor prend la première place devant l'US Bannalecquoise.

Espace
« Archives »

Article :

« Jean Kergourlay
(1926-2015),
infirmier et
coureur à
pied »

Billet du
01.03.2015





Onze concurrents s'alignaient pour la course juniors. Durel (individuel) s'octroyait la première place devant Scottet, de Broec ; Kergourlay (P.A.).

✚ OE 1943-01-11 : Le Cross-Country. La Phalange d'Arvor enlève les deux challenges : juniors-cadets et seniors. Cross des Cadets (34 partants). 1. Kergourlay, P.A.

✚ OE 1943-01-18 : Le Cross-Country. Les championnats départementaux. Cadets. 1. Kergourlay, Phalange d'Arvor.

✚ OE 1943-02-25 : Cross-country. L'interclubs des « Gournerien-Skaer ». Cadets. 1. Kergourlay (Phalange d'Arvor).

✚ OE 1943-03-05 : Cross-country. Les crossmen bretons aux championnats de Chartres. Le Comité de Bretagne d'Athlétisme a reçu confirmation de la participation aux championnats interrégionaux de cross-country qui auront lieu dimanche prochain à Chartres, des équipes et des athlètes suivants : Cadets. Individuels : Méar et Kergourlay (P.A. de Quimper).

✚ OE 1943-03-18 : Cross-country. Comité de Bretagne d'athlétisme. Les crossmen bretons qualifiés pour les championnats de France : Cadets. Kergourlay et Méar (P.A. Quimper).

✚ OE 1943-06-04 : Echos sportifs. Dimanche, à Saint-Denis, la Phalange faisait disputer par ses athlètes et ses gymnases le championnat du club, d'après la formule du triathlon. Allain gagne le 3.000 mètres avec facilité, et Kergourlay, en cadets, prit l'avantage au 1.000 mètres et termina très frais.

✚ OE 1943-07-02 : L'interclubs de l'A.S. Melgvinnoise. L'A.S. Melgvinnoise organise le 4 juillet prochain un interclubs d'athlétisme avec la participation de la Phalange d'Arvor de Quimper avec ses Kergourlay, Méar.

✚ OE 1944-02-08 : Cross-country. Championnats du Finistère. Juniors (6 km). 1. Kergourlay (P.A.), 21' 29.

✚ OE 1944-02-21 : Les régionaux de cross. Juniors (7 km). 6. Kergourlay, Phalange d'Arvor de Quimper.

✚ OE 1944-04-17 : Course à pied. La course Brest-Plougastel. Alain, vainqueur en séniors ; Kergourlay en Ju-

niors. 1. Kergourlay (Phalange d'Arvor). 5 k 500 en 21' 447

L'INTERCLUBS
DE L'A. S. MELGVINNOISE
L'A. S. Melgvinnoise organise le 4 juillet prochain un interclubs d'athlétisme avec la participation de la Phalange d'Arvor de Quimper avec ses Kergourlay, Méar, l'U. S. Bannalecoise, l'U. S. Fouesnantaise, l'Hermine Concarnoise, l'U. S. Concarnoise, l'A. S. Rospordinoise, les Paotred-Dispount d'Ergué-Gabéric, la Fleur d'Ajoncs de Pont-Aven et le club local. Le défilé des athlètes aura lieu à 14 heures. 3

Toute aide est la bienvenue pour compléter le palmarès de Jean Kergourlay au-delà de 1944.



Le feuillet des héritiers du manoir du Cleuyou

Hered ar C'hleuzioù

Comment le chouan Vincent de Tinténiaç était lié à cette propriété noble, Bien national à la Révolution ?

Comme nous l'avions évoqué dans le précédent Kannadig, le manoir du Cleuyou fut confisqué à son détenteur noble émigré, François-Hyacinthe de Tinténiaç.

Mais que sait-on plus précisément sur cette famille et son rapport exact au manoir du Cleuyou en Ergué-Gabéric, proche de la ville de Quimper ? Pour le savoir nous avons bénéficié de l'aide précieuse de Bernard Baffait qui, pour bâtir sa saga historique du Chevalier Kerstrat, a rassemblé un impressionnant fonds documentaire sur les Tinténiaç et leurs contemporains en cette fin du 18^e siècle.




```

Joseph-Hyacinthe de Tinteniach (1655-1733)
x Louise-Ursule Allain (1673-1709)
|
|> François-Hyacinthe de Tinteniach I (1701-1737)
|   x Marie-Rose de Tréouret
|   |
|   |> *2* François-Hyacinthe de Tinteniach II (1726-1794)
|       x 1747 Antoinette-Françoise de Kersulguen
|       |
|       |> Anne Josèphe de Tinteniach (1749-1812 à Londres)
|           x 1772 Guillaume Bonaventure BREIL du RAYS
|       |> Hyacinthe-Joseph-Jacques de Tinteniach (1753-)
|           x 1775 Marie Yvonne Séverine de Kersauson
|       |> Vincent de Tinteniach, le "loup blanc" (1756--1795)
|> *1* Vincent-François de Tinteniach (1710-1760)

```

Et le feuilleton se poursuit ci-après dans un autre article sur la famille Mermet. Et, bientôt en ligne et dans le prochain Kannadig, nous aurons le récit des campagnes de Guillaume Le Guay, notamment l'expédition d'Irlande en 1798.

Marquis, comtes et chevaliers

La famille de Tinténiac est une très ancienne famille noble de Bretagne, originaire de Tintinéc en Ile-et-Vilaine.

En 1351, le chevalier Jean de Tinténiac s'illustre dans le Combat historique des Trente ⁴ près de Josselin. Une des branches aînée tenait le fief de Quimerc'h en Bannalec d'où sont issus les Tinténiac du Cleuyou et de Quimper, dont le chevalier Vincent de Tinténiac.

Les Tinteniach de Quimerc'h et de Quimper, les détenteurs attestés

⁴ Le combat des Trente est un fameux épisode de la guerre de Succession de Bretagne entre les partisans de Charles de Blois et ceux de la maison de Montfort, combat qui se déroula le 26 mars 1351 sur la commune de Guillac (Morbihan), entre Josselin et Ploërmel, près du « chêne de la lande de Mi-Voie ».

du Cleuyou étant Vincent-François (*1*) et François-Hyacinthe (*2*) : cf arbre généalogique simplifié ci-dessus.

Le registre des sépultures d'Ergué-Armel (Le Cleuyou était rattaché à cette commune avant d'être transférée sur le territoire d'Ergué-Gabéric à la Révolution) atteste du décès d'un Vincent-François en 1760 :

« L'an mil sept cent soixante le six novembre a été inhumé dans l'église paroissiale le corps de Vincent François seigneur chevalier comte de Tinténiac décédé d'hier en son château du Cleusiou âgé d'environ cinquante ans muni des sacrements. On assisté au convoi messire Jean Battiste Gouesnou seigneur de Keraval, Yves Quéré clerc tonsuré, Berthéléme Le Corre clerc tonsuré, Antoine Salda. p. L'Ollivier recteur d'Ergué-Armel. »

L'inhumation du chevalier Vincent-François dans l'église paroissiale en 1760 est exceptionnelle, tous les autres défunts de la paroisse étant inhumés dans le cimetière. Le 16 août 1719 le Parlement de Bretagne avait totalement interdit les inhuma-

Espaces
« Personnalités » et « Biblio »

Articles :

« Noblesse de Tinténiac propriétaire du manoir du Cleuyou avant la Révolution »

« BAFFAIT Bernard - Le Chevalier Kerstrat, Chouan des Lumières »

« CLOHARS-CARNOET G. (de) - Le chevalier de Tinténiac et la chouannerie »

« MACÉ DE VAUDORÉ Jean-François (de) - Noblesse de Bretagne et du Comté Nantais »

« PÉRON Goulven - Le clergé de Laz de 1754 à 1800 »

Billet du
18.01.2015

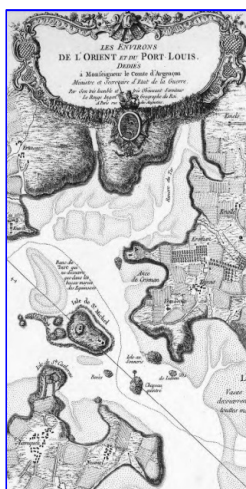


tions dans les églises à l'exception des propriétaires d'enfeux ⁵, ce qui devait donc être le cas pour les Tintinéac.

Dans un document d'archive dit Minu de 1762, « *Messire François Hyacinthe de Tinténiaac, chevalier seigneur marquis dudit nom de Quimerch* » déclare ses propriétés et dépendances du manoir du Cleuziou dont il hérite de son oncle « *Vincent François comte de Tinténiaac* » décédé en 1760 au manoir du Cleuyou. Cette déclaration est faite avec une reconnaissance de rente annuelle à l'institution des Régaires de l'évêque de Quimper au titre d'une sous-inféodation aux seigneurs du Cleuyou.

En 1757 le marquis de Tinténiaac s'était illustré lors de la défense du port de Lorient contre les anglais pendant la guerre de 7 ans : « *Nous parlerons aussi du Tinténiaac, père du chevalier, qui en 1757 sous Louis XV, à la tête de ses Bretons, contribua pour sa grande part à repousser les troupes britanniques qui voulaient s'emparer de Lorient.* » (G. de Clohars-Carnoët).

La Révolution ayant installé son Directoire à Quimper, François-Hyacinthe de Tintinéac (et ses fils) sont très vite déclarés émigrés les : ✚ 27 octobre 1792 dans la liste du district de Quim-Quimper : « *Tinténiaac, père & ses*



⁵ Enfeu, s.m. : ancien substantif déverbal de enfouir. Niche à fond plat, pratiquée dans un édifice religieux et destinée à recevoir un sarcophage, un tombeau ou la représentation d'une scène funéraire. Avant la Révolution française, les seigneurs du pays étaient enterrés par droit d'enfeu dans un sépulcre de ce genre. Source : Trésors de la Langue Française.

deux fils », ces derniers étant Hyacinthe et Vincent.

✚ 1er février 1793 pour la commune d'Ergué-Gabéric : « *Tinténiaac père, ex-noble, Quimerch en Banallec (dernier domicile connu), 1685 livres (ressources)* », ceci pour les propriétés du Cleuyou.

✚ 1er février 1793 pour Ergué-Armel : « *Tinténiaac père, ex-noble, Banallec (dernier domicile connu), 2626 livres (ressources)* », sans doute pour la propriété de Keraeron.

En 1789, lors de la protestation contre la suspension du Parlement de Bretagne de Rennes, parmi les quelques 800 nobles bretons signataires de la pétition, on trouve nos deux Tintinéac père et fils : « *François Hyacinthe de Tinténiaac ; Vincent Louis, chevalier de Tinténiaac,* »

En janvier 1791, lors d'un rassemblement de royalistes au manoir de Trévarez en Laz, les mêmes personnes répondent à l'interrogatoire par le représentant du Directoire de Carhaix ⁶ : « *M. de Tinténiaac père s'est livré à lui confier qu'ils avaient à leur disposition 80 hommes très bons soldats. Le chevalier de Tinténiaac a ajouté que si la descente des Anglais était réelle, ils étaient disposés à combattre contre eux avec 80 hommes* »

Manifestement la rencontre du château de Trévarez qui officiellement était une partie de

⁶ Rapport de François-Xavier Baudot, membre du directoire du district de Carhaix, publié par Goulven Péron dans la revue Kaeir ar Poher de juin 2012 : « [Le clergé de Laz de 1754 à 1800 - Messires Gallois et Jacob](#) »

chasse, organisée par les Tinténac, avait rassemblé du beau monde : « *Requis de donner leurs noms ils nous ont nommé M. de Tinténac, son fils, MM. Beauvoir, Kerstrat, Briand, chevalier de saint-Louis de Quimperlé, Keraevel, Guernisac, Trémiso, Kerléau, d'Ampherney, Derval, Duvergier père et fils* ».

Le manoir du Cleuyou et ses dépendances seront déclarés Biens nationaux du fait que les Tinténac sont insurgés et émigrés. Les documents d'estimation des biens en 1794 et de vente aux enchères en 1795 contiennent les mentions « *Emigré Tinténac* », « *manoir du Cluyou provenant de l'émigré Tinténac* », « *acquis à la République par l'émigration de Tinténac* » ?

François-Hyacinthe de Tinténac émigre à Londres fin octobre 1794, où il rejoint son fils Vincent et sa fille Anne-Joséphine qui y sont déjà. A son arrivée, il écrit une lettre au ministre William Windham, décrivant les conditions de son arrivée : « *Je suis arrivé ce matin à Harwich à pied, n'ayant qu'une demie guinée. [...] Je ne puis me présenter chez vous, Monsieur, dans ce moment, n'ayant qu'une chemise que je porte depuis un mois, après avoir épuisé tous mes moyens de subsistance pour moi et mon domestique, qui ne m'a pas quitté dans mes malheurs.* »

Dans une autre Vincent confirme les faits : « *Mon malheureux père est arrivé hier, en bonne santé ; mais presque nu, ce qui m'empêche de vous le présenter, se trouvant hier au Comité, on le força de vous écrire ; lui, ne voulant pas dire qu'il m'avait vu, le fit. Aussitôt qu'il sera habillé, ma*



sœur aura l'honneur de vous présenter vous verrez avec plaisir que malgré toutes les fatigues qu'il a endurées, ni sa tête, ni sa santé n'ont souffert de ses malheurs. »

Vincent, dit le Loup Blanc

Comme indiqué au chapitre précédent, le grand-oncle Vincent François a bien habité le manoir de Cleuyou, mais rien n'est moins sûr pour son neveu François-Hyacinthe et les fils de ce dernier. Il faut dire qu'en Bannalec les Tinténac avaient leur château familial, et aussi depuis la fin du 17^e siècle un hôtel particulier à Quimper. Cette dernière construction sur les quais de l'Odé (au 40) coûta si cher que la fortune familiale faillit y être engloutie. C'est dans cet hôtel de Quimper qu'est né Vincent-Louis en 1756.

Baptême de Vincent : « *L'an mil sept cent cinquante six le treize novembre est né en cette paroisse, environ trois heures après-midi, et le jour suivant a été solennellement baptisé dans l'église cathédrale de St Corentin, par le sousignant prêtre sacristain, Vincent Louis, fils légitime de haut et puissant seigneur Messire Hyacinthe De Tinténac, seigneur*

**Hôtel des
Tinténac sur
les quais de
Quimper, en
2014**



Vincent de
Tinténiaç,
dessin non
signé dans
« Album du
Centenaire,
Grands
Hommes et
grands faits
de la Révolu-
tion Fran-
çaise (1778-
1804) »

Marquis de Quimerç'h, chevalier de l'ordre royal, et militaire de St Louis, et de Demoiselle Anne Anthoinette de Kersulguen, son épouse, Dame de Tinténiaç ; parain et maraine ont été Pierre Le Follic, qui signe, et Catherine Le Bars qui a déclaré ne le scavoir. »



Dans une monographie manuscrite sur sa belle-famille des Kerstrat de Tréouret, Éphrem Houel du Hamel décrit ainsi le chevalier Vincent de Tinténiaç : « La famille de Kerstrat formait à Londres un centre de parents et d'amis qui cherchaient à pallier les douleurs de l'exil par une douce intimité. [...] On remarquait aussi dans l'intimité de la famille un jeune homme de petite taille, un peu boiteux, charmant cavalier d'ailleurs et qui joignait à l'esprit le plus vif et le plus délicat la grâce et la distinction de l'illustre famille dont il descendait. »

Julien sur ses talons, lorsqu'il vit plusieurs chouans qui s'apprétaient à tirer sur un grenadier. Celui-ci avait tardé à fuir et progressait par bonds d'un arbre de l'avenue à l'autre. Tinténiaç cria à leur intention : « Ne le tuez pas ! Je lui fais grâce ! » tout en s'approchant de l'homme. Celui-ci le regardait venir, l'arme baissée. Tinténiaç continuait à suivre plus calmement les fuyards sans plus s'occuper du grenadier immobile. Lorsqu'il ne fut plus qu'à trois ou quatre mètres de lui, le Bleu releva le canon de fusil qu'il pointa vers la poitrine du chef chouan en grande tenue et tira sans viser. »

Très tôt, Vincent de Tinténiaç, avait pris position en tant qu'adversaire des idées nouvelles amenées par le grand mouvement de 1789, et avant les événements il signa de son nom et de son titre de chevalier, à côté de celui de son père (et de 800 nobles bretons) la protestation contre l'arrêt royal de suspension du Etats de Bretagne du Parlement de Rennes.

Et il entra dans la conspiration d'Armand Tuffin de La Rouarie ⁷, dont il devint l'aide de camp. Il oeuvra aussi à ses côtés au développement de l'Association Breton, « Association simplement défensive des honnêtes gens contre les attroupements de factieux, brigands ou malfaiteurs », c'est-à-dire anti-républicaine.

Références bibliographiques

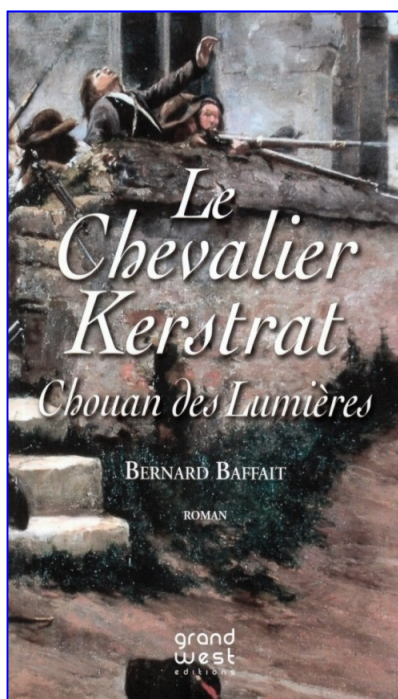
⁷ Armand-Charles Tuffin, marquis de La Rouerie (1751-1793), est un militaire français, héros de la guerre d'indépendance américaine, défenseur du parlement de Bretagne contre les édits de Versailles et l'organisateur de l'Association bretonne.



Bernard Baffait, dans son livre « Le Chevalier Kerstrat, Chouan des Lumières » décrit la scène de l'assassinat du chevalier qu'on surnommait le Loup Blanc : « Tinténiaç se trouvait dans le groupe de tête des poursuivants, au milieu de l'avenue de Logon,

Un certain nombre d'ouvrages sont consacrés, en totalité ou en partie, à l'évocation du personnage du « *Loup blanc* » :

✚ « *Le Chevalier Kerstrat, Chouan des Lumières* », roman historique de Bernard Baffait, déjà cité. Par le mariage de son grand père le Chevalier de Tinténia est un cousin du héros du livre.



✚ Le « *Barzaz Breiz* », poème mythique « *Ar Chouanted* » de Théodore Hersart de la Villemarqué : « *An Aotrou Tinteniag paour a-dreuz war e varlenn.* »

✚ « *Les Amazones de la Chouannerie* », roman de Théophile Briant (éditions Sorlot, 1938), histoire romancée dont Vincent de Tinténia est le héros.

✚ « *La mort du loup blanc* », roman de Béatrice Nicodème (coll. Labyrinthes, librairie des Champs-Élysées).

✚ « *Le Chevalier de Tinténia et la Chouannerie* », étude de G. de Clohars-Carnoët, Revue de Bretagne de juillet-août 1911, disponible

sur le site Gallica : transcription de nombreuses lettres, dont certaines du fonds d'archives William Windham, le ministre anglais du ministre de la guerre en contacts avec les émigrés et insurgés bretons.

✚ « *Album du Centenaire. Grands hommes et grands faits de la Révolution française (1789-1804)* », ouvrage de 325 pages et 436 gravures sur bois, publié chez Combet et Cie en 1889 : Vincent de Tinténia y a sa fiche page 102 et son croquis (non signé).



Les Mermet propriétaires du domaine du Cleuyou

Leve ar milinerioù

Simon Mermet et son épouse Marguerite Péron étaient propriétaires du manoir et du domaine du Cleuyou avant l'arrivée des quatre générations des Le Guay ne s'y établissent.

Ceci est au moins attesté dans deux documents d'archives ⁸ de l'étude notariale de Thimothée Chauvel de Quimper, datés de septembre-octobre 1821, nous présentant les noms des meuniers amenés à se succéder au Cleuyou et leurs obligations en-



⁸ Documents conservés aux Archives Départementales du Finistère sous la Cote 4 E 215-294 (Chauvel, notaire, Quimper, août-déc 1821).

Articles :

« 1821 - Subrogation de ferme du moulin du manoir du Cleuyou des époux Mermet »

« Les Mermet, propriétaires du manoir du Cleuyou et de Kerveyren »

Billet du
07.03.2015

vers les propriétaires du domaine.

Les meuniers du Cleuyou

Dans sa lettre à Marie Amélie Les meuniers en place sont Rolland Gourmelen et Marie Anne Louboutin ⁹ et les parents de l'épouse. Une fille Marie-Anne ¹⁰ est née au moulin du Cleuyou en décembre 1820. Ensuite ils s'établiront au moulin de Pennayeun en Briec avec une 2e naissance en février 1822, et ensuite en 1831-33 au moulin de Fonteyou en Plonéis.

Les Gourmelen cèdent donc leur place en 1821 par cet acte de subrogation aux époux Henry Lepelletier et Marie-Jeann Douirin ¹¹, meuniers en poste au

⁹ Mariage - 19/10/1819 - Kerfeunteun de GOURMELEN Rolland (mineur), né le 08 pluvi an 08 à Kerfeunteun, fils de Rolland, décédé le 23/11/1807 et de Marie KERHOAS, décédée le 26/04/1818, et de LOUBOUTIN Marie Anne née le 02 brum an 05 à Plogonec, fille de Jacques, présent et de Jeanne Marguerite LE BERRE, présente. Témoins : gourmelen louis et pierre / louboutin françois et yves.

¹⁰ Naissance - 24/12/1820 - Ergué-Gabéric (Moulin de cleuyou) de GOURMELEN Marie Anne, enfant de René, Meunier, âgé de 21 ans et de Marie Anne LOUBOUTIN.

¹¹ Mariage - 23/07/1811 - Ergué-Armel de PELLETER Henri, né le 19/03/1790 à Elliant, fils de François, décédé le 18 Frim. An 13 à Penhars et de Corentine SAUVEUR, décédée le 12/04/1811 à Elliant. Notes époux : Domicilié à Quimper. Et de DOUIRIN Marie Jeanne, née le 22/06/1788 à Kerfeunteun fille de Hervé, décédé le 21 Prair. An 3 à Kerfeunteun et de Marie Jeanne LE QUERE, présente. Notes épouse : La mère est dite veuve Morvan. Témoins : Morvan Jacaues, Garrec Hervé, Morvan Alain, Morvan Jean Marie (frère utérin de la mariée)

moulin de Kerlever en Pluguffan, et précédemment au moulin de Pont ar marc'had en Ergué-Gabéric (une naissance en janvier 1814). Le bail des Gourmelen est sensé durer jusqu'en octobre 1828. Mais cela ne sera pas le cas, car en 1827 [5] arriveront au moulin de Cleuyou Marie-Anne Morvan et Laurent Le Faou. Devenu veuf, Laurent se remariera avec Marie Anne Bernard et restera au Cleuyou jusqu'en juillet 1837.

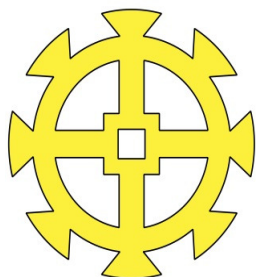
Outre le paiement d'un fermage aux propriétaires, les meuniers du Cleuyou doivent respecter un certain nombre d'obligations :

✚ ils feront « le nombre de leurs journées de charroi de pierre à l'effet de réparer et entretenir en bon état l'allée principale conduisant de Quimper au manoir » ¹².

✚ ils « veilleront à la conservation de ce renable ¹³ », c'est-à-dire la

¹² L'allée principale était bordée d'arbres, constituant une raine, ce jusqu'en 2013 lorsque les services municipaux abattirent malencontreusement les arbres centenaires.

¹³ Renable, s.m. : état des lieux, l'adjectif renable ou raisnable signifiant en vieux français "en bon état". On faisait un renable en particulier pour les moulins. Il y avait le grand renable et... le petit renable dans lesquels étaient inventoriés et valorisés tous les appareils à l'intérieur du bâtiment du "moulin" (le grand fer, la meule dormante et la meule courante, la roue ou la pirouette, les cordes, etc...), mais aussi à l'extérieur : les vannes d'amenée ou de fuite, les rigoles ou biefs, les chaussées. Par extension valeur mobilière du moulin. Les meuniers devaient acquitter cette somme lors de leur entrée en jouissance, la somme leur étant rendue à la fin du bail, si le moulu était jugé bien entretenu. Source: Glad, portail des patrimoines de Bretagne.



bâtisse meunière et ses équipements.

✚ ils « *entreprendront les preneurs et rendront en bon état, à l'expiration du présent, la chaussée du moulin* », c'est à dire le talus ou levée de terre de protection.

✚ pour pouvoir « *faner* » les prairies, ils « *seront tenus d'y répandre, à leur frais, cinq charretées de fumier chaque année* ».

✚ ils ne pourront « *couper ni émonder aucune espèce de bois ou arbres* ».

✚ ils « *ne pourront avoir que quatre cochons courants sur les terres du Cleuyou et encore seront-ils dans l'obligation de les épingler* ».

Le domaine du Cleuyou incluait vraisemblablement deux moulins, le premier exploité jusqu'au 19e siècle pour moudre de la farine (et aujourd'hui disparu) et le second plus petit réservé aux tanneurs (à environ 200m du manoir).

Une fratrie franc-maçonne

Les Mermet étaient de riches commerçants et négociants de la

région de Quimper, Plonéour et Pont-L'Abbé. Ils ont leur fortune dans le commerce de draps et de vin. Simon Vincent, fils d'Antoine et de Louise Raillard, était le plus connu à Quimper lors la Révolution et fit l'acquisition de biens nationaux, notamment à Ergué-Gabéric.

Il signait Mermet Le Jeune, par opposition à son demi-frère Pierre Marie, de 3 ans son aîné.

En 1797 il remporta la vente aux enchères de la métairie de Kervreyen, confisquée l'émigré noble de La Marche, pour la somme de 100 400 livres. Et en 1809-1811 il dut se battre contre un héritier de La Marche qui voudrait récupérer la propriété de l'étang de Kervreyen.

Dans la famille de Simon Mermet (cf [arbre généalogique abrégé ci-après avec la double alliance des Le Guay père et fils](#)), on trouve deux membres initiés francs-maçons : le demi-frère aîné, et son neveu Louis-Pierre, respectivement avec leurs titres de Grand Ecossais et de Maître bleu. Le premier Pierre Marie sera administrateur de l'Hôpital Civil de Quimper, et le second percepteur.



```
Antoine Mermet (1716-1786), négociant normand
x 1743 Louise Michelle Raillard (1719-1744)
|
|> Pierre Marie Antoine Mermet (1744-1805), Plonéour
|   x 1770 Marie Jeanne Renault Trévignon (1742-1785)
|   |> Louis Pierre Marie Mermet (1779-1837)
|       x 1876 Jeanne Emilie Fichoux (1850-1907)
|       |> Françoise Marie Louise "Fanny" Mermet (1813-1882)
|           x 1838 Prosper Le Guay (1805-1886)
|
x Yvonne Marie Tanguy (1717-1749)
|
|> Vincent Simon Marie Mermet (1747-1828), Quimper
|   x 1777 Marguerite Péron (1760-1844)
|   |> Marie Marguerite "Cécile" Mermet (1778-1851)
|       x 1804 Guillaume François Le Guay (1773-1861)
|       |> Prosper Le Guay (1805-1886)
```



**Manoir du
Cleuyou
2013. Photo
Werner et
Ursula
Preissing.**

Simon Mernet est cité par les auteurs de l'étude Bruno Le Gall et Jean-Paul Péron ¹⁴ :

« Vincent Simon Mermet, marchand de draps à Quimper, qui dépose son bilan en 1782 est son frère. En novembre 1807, Pierre Marie Antoine Mermet renonce à son commerce de vin en gros pour ne plus vendre des draps au détail. Son fils Simon, marchand de draps et de vins à Pont-l'Abbé au début du XIXe siècle est, sous la Restauration, électeur et éligible à la Chambre des députés, puisqu'il paie 1235 francs d'impôts et figure parmi les plus riches notables de l'arrondissement électoral de Quimper. Le département ne compte alors que 125 éligibles à la députation. »

Quant aux héritiers qui prendront la suite des Mermet, à savoir les 4 générations des Le Guay qui s'établiront au manoir



¹⁴ « La franc-maçonnerie à Quimper au XVIIIe siècle (suite) », Bruno Le Gall et Jean-Paul Péron. Bulletins de la Société Archéologique du Finistère, tome CXXXIX, 2011, page 397, et « La franc-maçonnerie à Quimper sous le Directoire, le Consulat et l'Empire (suite) », tome CXLI, 2013, page 435.

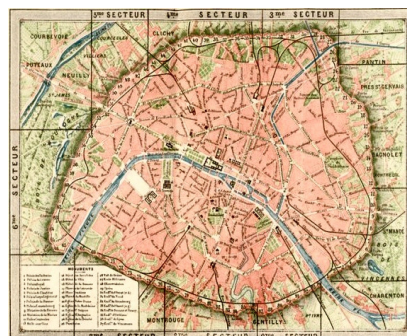
du Cleuyou, nous analyserons prochainement les conditions de l'arrivée du militaire Guillaume Le Guay qui avoua en 1805 qu'il « avait l'espérance de faire un mariage avantageux ».

Un gabéricois à la Défense de Paris en l'an 1871

Brezel évit Paris

En 2007 Henri Chauveur, dans le cadre de l'association Arkae, avait déjà publié un premier article détaillé sur ce jeune militaire breton, natif de Bohars en Ergué-Gabéric, décoré du titre de Chevalier de la Légion d'Honneur.

À l'époque nous n'avions que peu d'informations sur les faits d'armes en pleine guerre de 1870-71 qui lui avaient valu sa décoration. Aujourd'hui, un article découvert par Pierrick Chuto, publié le 24 novembre 1880 dans le journal « *Le Finistère* » pour rendre compte du décès de Pierre-Marie Cuzon, nous en apprend un peu plus sur le valeureux militaire gabéricois.



Dès le 20 novembre 1880 le journal « *Le Finistère* » annonce le décès : « *C'est avec un vif sentiment de regret que nous apprenons la mort de M. Cuzon, capitaine d'artillerie de marine, commandant la compagnie d'ouvriers, décédé lundi dernier à Brest.* »

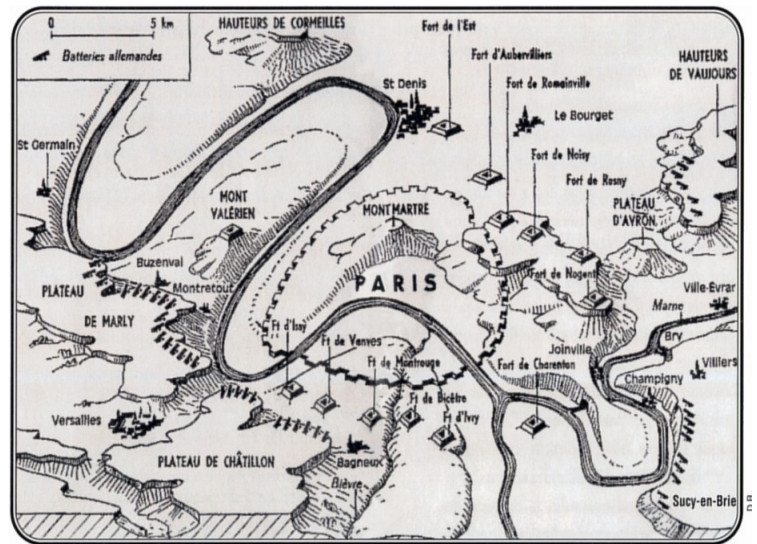
Et le journaliste précise avec une certaine emphase: « *Né d'une honorable famille de cultivateurs d'Ergué-Gabéric, Cuzon était bien réellement le fils de ses œuvres* ».

Grâce au témoignage de l'officier présent à l'enterrement, l'article nous explique la préparation des bastions et batteries tout autour de la capitale les bombardements près du fort de Vanves, opérations pendant lesquelles Pierre-Marie Cuzon était présent : « *Employé d'abord sous les ordres du capitaine Denis à l'armement des bastions 43, 44, 45 et 46 de l'enceinte continue, Cuzon suivit cet officier au poste d'honneur qui lui était assigné en avant du fort de Vanves.* »

Les bastions 43 à 46 étaient situés de part et d'autre des portes de Clichy et d'Asnières :



Ensuite dans leur batterie située plus au sud entre le fort de défense de Vanves et les canons prussiens des hauteurs de Cha-



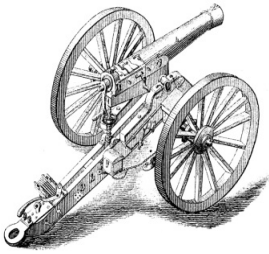
Emplacement des batteries allemandes lors du siège de Paris (1870)
Archives départementales 92

tillon-Montrouge: « *Pendant la première journée du bombardement (qui dura 23 jours sans interruption), 45 servants furent tués* ».

Après les décès successifs des commandants de sa batterie, le soldat gabéricois en prit la direction : « *Ainsi Cuzon, dans deux circonstances exceptionnelles en face de l'ennemi, a commandé une batterie de siège et a su imprimer à ses hommes le sentiment du devoir en les maintenant autour des pièces, malgré un feu meurtrier de la part de nos adversaires* ».

Les honneurs militaires lui furent attribués après-guerre : « *Cuzon fut récompensé de sa belle conduite par la croix de chevalier de la Légion d'honneur* ». À quelle date reçut-il cette récompense ? Dans son dossier il est question du décret du 11 janvier 1871, mais cela est peu probable, car il participa aux combats qui durèrent jusqu'à la signature de l'armistice le 28 janvier : « *dirigeant encore un feu meurtrier sur l'ennemi, alors que les forts de Vanves et d'Issy avait cessé la lutte* » ; « *il reçut une*

Espaces
« Journaux »,
« Personnalités »,
Articles :
« Mort de Pierre-Marie Cuzon héros de la guerre de 1870, Le Finistère 1880 »
« Pierre Marie Cuzon, Chevalier de la Légion d'Honneur (1871) »
Billet du 25.01.2015



égratignure du dernier coup de canon tiré par l'ennemi. »

Du fait que les premières pièces du dossier d'attribution de la légion d'honneur, notamment la copie conforme de l'acte de naissance, sont datées du 10 février 1871, on peut supposer que le décret fut publié quelques mois plus tard.

Après la défaite contre l'armée prussienne, Pierre-Marie Cuzon ne resta pas à Paris et ne renforça pas les rangs des « militaires Versaillais » de Thiers qui se battirent dès mai 1871 comme les « fédérés communards ». Il rejoignit son corps de la Marine et prit la mer dès avril pour la destination de la Cochinchine où il contracta une grave maladie. Il décéda, après 18 mois de mariage, le 14 novembre 1880 à Brest.



Et le train qui va bientôt arriver à Quimper en 1863, fait l'objet d'interrogations, dix ans auparavant, de la part de nos populations des campagnes bretonnes.

L'oreille collée contre le fil

Quimper, contrairement à Brest, n'a pas eu la chance d'avoir son télégraphe aérien à la fin du 18e siècle. Les 580 km de la ligne Paris-Brest, passant par St-Germain-en-Laye, Caen, Dol, St-Brieuc et Morlaix, démarrée en 1796, furent achevées en 1799. Elle était faite de petites tours carrées en pierre appelées « exhaussements », servant de relais, avec à leurs sommets un appareil muni de bras de bois articulés et mus par une manivelle, dont la position formait des figures constituant un code que le veilleur de la tour suivante devait reproduire.

Par contre en 1853 une vraie ligne de télégraphe dit électrique fut réalisée entre Nantes-Quimper-Brest, avec un fil tendu entre des poteaux, et cette technique utilisant le code Morse permit la généralisation des émissions et réceptions de télégrammes.

Et Jean-Marie Déguignet, qui n'avait que 19 ans, s'interroge sur cette nouvelle technologie : « Voilà encore une chose qui donnait du travail à mon esprit, qui ne pouvait rien voir sans chercher de suite la raison d'être, le pourquoi, l' x comme disent les mathématiciens ».

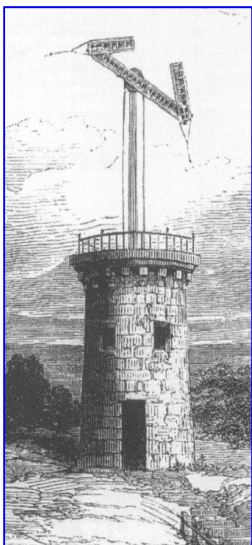
Il faut dire que ses concitoyens, le maire de Kerfeunteun y compris, étaient plutôt dépassés : « il me dit que le fil de fer posé entre Brest et Quimper servait à porter

Le télégraphe et autres technologies selon Déguignet

An tan en o reor

Dans ses mémoires Jean-Marie Déguignet aborde avec beaucoup d'humour les nouvelles technologies qui débarquent et dont on parle dans sa campagne cornouaillaise : le télégraphe et le chemin de fer.

Le télégraphe est dit électrique et, en ces années 1850-55, est amené à remplacer le télégraphe aérien de Chappe (avec ses bras articulés codifiant l'alphabet).



les nouvelles, que ces nouvelles étaient écrites sur un petit morceau de papier qu'on entraînait dans le fil, on soufflait dessus puis aussitôt il était rendu à l'autre bout.

- Mais, j'ai vu les ouvriers couper le fil, lui dis-je, et il n'était pas creux.

- Non, dit-il, mais le papier fait le creux en passant. »

Jean-Marie Déguignet, avec son sens de l'expérience pratique, tente d'appréhender la vérité : « j'avais grimpé au sommet des poteaux et là, la main sur la pointe et l'oreille collée contre le fil, j'écoutais si je n'aurais pu saisir quelque bruit ; quand le temps était calme et lorsque je ne tapais sur le fil avec la main, j'entendais comme un bourdonnement qui suivait le fil et allait se perdre au loin. [...] à Quimper il y a un individu qui frappe avec un marteau sur le bout de fil. » Et de s'écrier : « tonnerre de Brest ! »¹⁵

¹⁵ « Tonnerre de Brest » : expression populaire brestoise aujourd'hui connue grâce au personnage du capitaine Haddock dans « Les aventures de Tintin ». En fait, bien avant Hergé, la formule était déjà populaire grâce aux romans d'Ernest Capetan (1826-1868) dans lesquels les répliques du personnage du gabier Mahurec étaient souvent assorties d'un « Tonnerre de Brest ». À noter que l'origine du tonnerre de Brest a plusieurs explications possibles : était-ce le tir d'une batterie située sur l'île d'Ouessant en face du goulet de Brest pour donner l'alerte en cas de sortie de la flotte anglaise, ou alors le gros canon qui signalait l'évasion de forçats du bagne de Brest, ou la canonnade qui informait les habitants des manœuvres importantes de gros navires dans la rade, ou enfin le simple coup de canon qui annonçait chaque jour l'ouverture et la fermeture des portes de l'arsenal à 6 heures et à 19 heures aux pieds du château de Brest ?



Quant au chemin de fer, que les habitants de Quimper et d'Er-gué-Gabéric ne verront que dix ans plus tard en 1863, l'imagination était aussi vive pour se le représenter : « le maire me dit que c'était un chemin tout en fer, le fond, les deux côtés en forme de murailles et le dessus. C'était comme une grande boîte dans laquelle on mettait des voitures attachées l'une à l'autre, et dans la dernière, on mettait le feu ; alors, toutes se sauvaient comme ayant le feu au derrière ("an tan en o reor" en breton). »

Là aussi Déguignet s'interroge : « Mais, si au moyen du fil télégraphiste, j'étais arrivé à un résultat assez convenable, en fait de chemin de fer, je n'avais aucun fil conducteur à consulter, ce qui n'empêchait pas ma cervelle d'y travailler ».

Espace
« Déguignet »,

Article :

« Apprentis-
sage des
nouvelles
technologies
selon Jean-
Marie Dégui-
gnet »

Billet du
31.01.2015



Réactions contre les lignes ferroviaire et téléphonique

Reuz an hent-houarn

Des paysans gabéris qui protestent contre la création d'une ligne de chemin de fer Pleyben-Quimper qui traverserait leur commune jusqu'à la vallée du Jet, au lieu de passer sur la rive droite de l'Odet sur les terres briécoises entre la Papeterie d'Odet et le Stangala.

Un autre article de presse plus ancien mentionne les réactions de vandalisme à l'égard d'une

Contre le chemin de fer

La ligne de chemin de fer de Paris-Nantes-Quimper a été inaugurée à Quimper en 1863, et celles de Quimper-Chateaulin l'année suivante le 12 décembre 1864. La ligne Carhaix / Chateaulin-embranchement, en passant par Pleyben, est mise en service en 1907. L'existence de ces lignes n'a pas empêché dès 1910 de vouloir relier directement Braspart, Pleyben, Briec à Quimper.

L'article publié dans « *Le Progrès du Finistère* »¹⁶ le 18 février

¹⁶ L'hebdomadaire « *Le Progrès du Finistère* », journal catholique de combat, est fondé en 1907 à Quimper par l'abbé François Cornou qui en assurera la direction jusqu'à sa mort en 1930. Ce dernier, qui signe tantôt de son nom F.

1911 est une véritable pétition pour s'opposer au tracé prévu sur le territoire d'Ergué-Gabéric : « *Faire passer une ligne pour le canton de Briec par le vallon du Jet, venant ainsi couper les plus belles prairies du canton de Quimper et traverser les meilleures terres de la commune d'Ergué-Gabéric, sans épargner les jardins et les parcs ; faire à cette ligne traverser et le Jet et l'Odet, côtoyer la route de Quimper-Coray ; nous pensons que ce n'est pas ainsi chercher les intérêts du département.* »

Les proposition des signataires agriculteurs est de placer la ligne sur la rive droite de l'Odet, sur la commune de Briec, tout en constituant un arrêt ou passage par l'usine à papier Bolloré : « *Cette ligne pass(er)ait en grande partie par des terres légères et de peu de valeurs, aboutiss(er)ait aussi à la papeterie d'Odet, et gagnait de là le bourg de Briec.* »

Et même de mentionner un intérêt touristique : « *En suivant ce parcours, elle pourrait rendre services aux communes de Kerfeunteun, de Landrévarzec et de Briec ; elle ferait connaître les beautés des sites du Stangala* ».

En 1920 le projet était toujours d'actualité. Nous ne savons pas pourquoi la ligne ne fut finalement pas créée : « *Pleyben. Dans sa séance du 30 avril 1919, le conseil général avait voté la création d'une ligne de chemin de fer allant de Quimper à Brasparts directement, par Briec et Pleyben.*

Cornou, tantôt de son pseudonyme F. Goyen, ardent et habile polémiste, doté d'une vaste culture littéraire et scientifique, se verra aussi confier par l'évêque la « *Semaine Religieuse de Quimper* ».

Espace
« Journaux »

Articles :

« Contre la ligne de chemin de fer de Briec à Ergué-Gabéric, Progrès du Finistère 1911 »

« Vandalisme sur la ligne téléphonique privée Odet-Cascadec, Union Agricole 1899 »

Billet du
31.01.2015

Au cours de sa session d'avril dernier, l'assemblée départementale a décidé de maintenir ce tracé. »

Contre le chemin de fer

Le téléphone a résonné pour la première fois dans la ville de Quimper en 1895, quelques années après l'électrification urbaine par la société « Lebon et Cie ».

Ceci a permis des initiatives industrielles comme celle de la papeterie Bolloré qui a relié ses deux usines Odet et Cascadec distante de 30 kilomètres par une ligne téléphonique privée.

En octobre 1899, le journal « *L'Union agricole et maritime* »¹⁷ signale des problèmes sur la ligne : « *De nombreux isolateurs en porcelaine ont été brisés sur le parcours de la ligne téléphonique qui relie la papeterie de l'Odet à celle de Cascadec, en Scaër, et appartenant toutes deux à M. Bolloré* ».

A priori des agissements de vandales, ennemis du progrès !

¹⁷ L'Union agricole et maritime, qui a d'abord été appelée L'Union agricole du Finistère est un journal local d'informations générales qui a paru à Quimperlé (Finistère) de 1884 à 1942. Il a connu des orientations éditoriales différentes, selon ses propriétaires successifs. La périodicité a aussi été variable : bi-hebdomadaire, tri-hebdomadaire et hebdomadaire. Avec pour sous-titre Organe Republicain Démocratique de la région du Nord-Ouest, le journal paraît le 1er août 1884 à l'initiative du conseiller général de Quimperlé, James Monjaret de Kerjégu, un riche propriétaire terrien et ancien diplomate résidant à Scaër.

—0—

Ergué-Gaberio.— De nombreux isolateurs en porcelaine ont été brisés sur le parcours de la ligne téléphonique qui relie la papeterie de l'Odet à celle de Cascadec, en Scaër, et appartenant toutes deux à M. Bolloré.

Déjà il y a un mois environ un autre bris de matériel qu'on ne peut attribuer comme celui-ci qu'à la malveillance avait eu lieu sur la même ligne et en avait nécessité la révision complète.

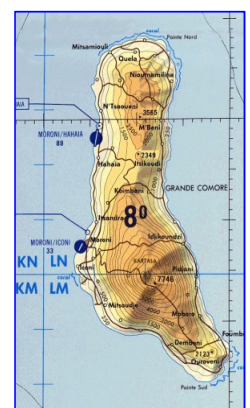
—0—

Le capitaine Bolloré dans la fosse des Comores

Mareaĵ an Inizí Komor

Tout gabéricois qui se respecte, né avant les années 1970, sait encore aujourd'hui ce qu'est un coelacanthe pour avoir vu ce poisson légendaire et ses immenses œufs, conservés au Musée océanographique d'Odet, du vivant de son fondateur et capitaine au long cours, Gwenn-Aël Bolloré.

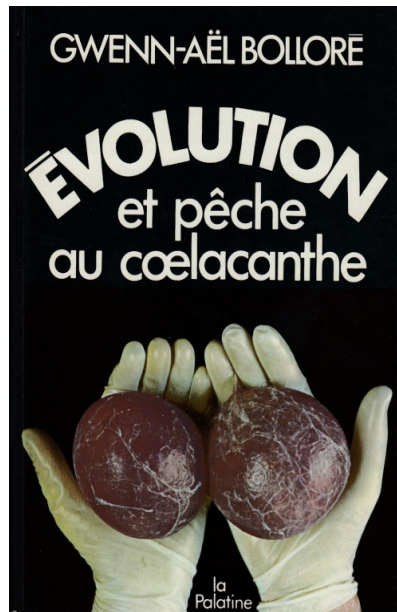
On croit même, à tort bien sûr, que ce dernier en est le premier découvreur, mais en fait depuis 1938 des scientifiques sud-africains et anglais ont décrit les premiers spécimens pêchés en eaux profondes.





Des livres scientifiques

En 1974 Gwenn-Aël Bolloré, qui a participé deux ans plus tôt à une mission scientifique du professeur Jean Anthony aux Comores (avec la pêche de deux coelacanthes identifiés sous les numéros 70 et 71), publie ses réflexions sur les théories de l'évolution et son journal de bord, sous le titre « *Evolution et pêche au coelacanth* ».



Extraits :

« Il faut partir : encore quelques jours de pêche, et c'est le départ. Le 26 janvier, me voici à Paris. Adieu pluie et soleil, bonjour brume et frimas. Je n'aurai pas eu la chance d'assister à la prise d'un coelacanth, mais, si je suis un peu déçu, cela importe peu car notre mission en capturera deux. Le premier, le C 70, dont nous venons de parler.

Le C 71 : le second qui sera pêché à Iconi, Grande Comore, dans la nuit du 21 au 22 mars par Madi Youssouf Kaar mais, cette fois, les consignes seront respectées, et les deux membres de la mission encore présents (deux jours

plus tard ils étaient partis), pourront être sur place avant l'aube et suivront le scénario méticuleusement mis au point au début de notre arrivée : remonter la bête très lentement, la placer dans un bassin et la filmer sous tous les angles, spécialement les nageoires pectorales.

Non seulement cette capture couronnait de succès notre mission, puisqu'elle en était le but majeur, mais l'équipe du professeur Anthony rapportait en outre des œufs - découverte inespérée - dont la texture et la taille n'ont pas fini de poser des problèmes. »

L'année suivante la revue Historama édite un résumé du livre de Gwenn-Aël Bolloré : « *Histoire de l'évolution : le coelacanth, fossile vivant mais inexplicable* ».

En 1976 Jean Anthony, breton également, né à Chateaulin en 1915, fait paraître l'histoire complète de sa découverte, et décrit page 126 l'arrivée de son ami Bolloré : « 8 janvier. Dans une heure, l'effectif de l'équipe aura doublé. Gwenn-Aël Bolloré et Quentin Bone (" british marine biologist ") vont débarquer vers 10 heures de l'avion de Dar es Salaam. Inutile de les présenter l'un à l'autre, ils ont fait connaissance dans les nuages - Bone a dû repérer Gwenn-Aël Bolloré à sa casquette de marin - et se montrent pleins d'entrains en dépit d'une fin de traversée pénible. »

Et il relate à plusieurs reprises la présence et l'importance de son ami :

✚ page 81 : « D'autre part, je songeais à Gwenn-Aël, l'industriel bien connu, correspondant du Muséum et fondateur d'un musée

Espace
« Biblio »,
« Journaux »

Articles :

« BOLLORÉ
Gwenn-Aël -
Evolution et
pêche au
coelacanth »

« Le coelacanth, fossile vivant, expliqué par G.-A. Bolloré, Historama 1975 »

« ANTHONY
Jean - Opération Coelacanth »

Billet du
07.02.2015

privé aux environs de Quimper, le Muséum océanographique d'Odet. Il m'avait convié à son inauguration, en 1965. La richesse, la qualité de ses collections m'avaient frappé, et, pour le moins autant, l'art avec lequel il les mettait en valeur.

✚ page 121 : « Du même réflexe, le lendemain matin, nous sautons à la poste pour expédier des télégrammes triomphants et des lettres à la Royal Society, au professeur Millot, aux épouses, ainsi qu'à Gwenn-Aël Bolloré, qui répandra la nouvelle dans la grande presse. »



Croquis de Laurent Quevilly publié dans « Mémoires parallèles », Gwenn-Aël Bolloré, Editions Jean Picollec 1996

En 1981, lors d'un reportage des équipes de FR3, Gwenn-Aël expliquera, dans son musée, devant des œufs et un cœlacanthe conservés dans du formol : « On ne savait absolument pas comment les cœlacanthes se reproduisaient, on ne savait pas s'ils étaient ovipares ou vivipares. En fait ils sont ovo-vivipares, ça veut

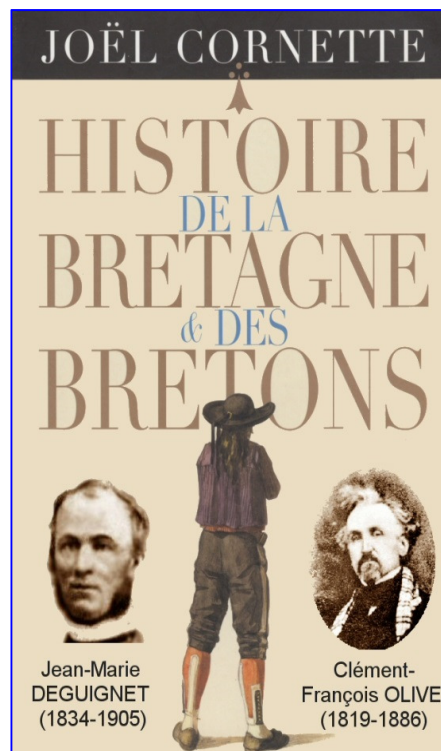
dire qu'ils ont des œufs, et que les œufs éclosent à l'intérieur du cœlacanthe. Et ces œufs sont extraordinaires de par leur taille, car ils sont gros comme une grosse balle de tennis, ce qui est exceptionnel pour des poissons. »



Leçons d'histoire bretonne de Déguignet et de Cornette

Kentelioù Istor Vras

Le livre-somme de 1450 pages de l'historien Joël Cornette, paru en 2005 aux Editions du Seuil, est « un chef-d'œuvre à la fois de science et de style », une lecture passionnante et une sélection de textes et de repères inédits qui illustrent si bien le propos.



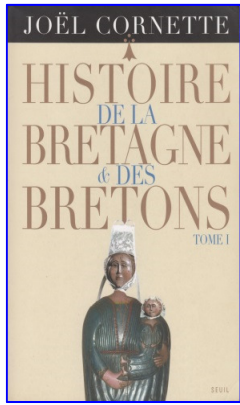
Joël Cornette (Wikipedia) :

« L'histoire reste encore une matière de liberté intellectuelle ... Je

persiste à penser que l'histoire de la Bretagne doit être moins manichéenne que celle qui fut longtemps

écrite, soit par les défenseurs de la "liberté bretonne", soit par les thuriféraires de la "nation France" »





Parmi les archives relevées par Joël Cornette on trouve entre autres quatre longues citations des Mémoires de Jean-Marie Déguignet, avec commentaire et analyse.

Au-delà de cette analyse, nous avons enquêté afin de savoir qui était ce professeur Clément-François Olive, originaire du Calvados, et quel fut l'impact de l'enseignement de sa Chaire d'agriculture.

Citations d'histoire bretonne



La première citation commentée est page 587 du tome I « *Des âges obscurs au règne de Louis XIV* », bien que bien sûr que le paysan bas-breton vivait au 19e siècle : « *Ce document nous permet de prendre la mesure de l'effet produit (assez éloigné de l'effet attendu par le curé pédagogue) et de la pérennité d'une méthode mise au point dans les années 1610* ».

La deuxième citation, pages 229 et 231 du tome II « *Des âges obscurs au règne de Louis XIV* », présente la condition des mendiants au 19e siècle : les aumônes les aumônes « *avaient toujours un but intéressé et égoïste ; elles n'étaient jamais données au nom de l'humanité, chose inconnue chez les Bretons, mais seulement au nom de Dieu* ».



La troisième citation, page 249 du tome II, porte sur les progrès dans le monde agricole, et nous présente une personnalité en avance sur son temps : Clément-François Olive, professeur d'agriculture au Likès de Quimper, futur maire de Kerfeunteun où il

exploitait une ferme expérimentale : cf chapitre suivant.

Page 257, une plus courte citation, mais néanmoins intéressante sur la pomme de terre : « *En évoquant son enfance à Quimper (Finistère), Jean-Marie Déguignet (1834-1905) explique que « nous avions un peu de terrain où l'on semait des pommes de terre, de ces pommes de terre rouges, grosses et très productives, qui étaient alors la principale nourriture des pauvres et des pourceaux ».* Synonyme de sécurité alimentaire, de disparition des famines et des disettes, la pomme de terre est bien devenue l'aliment miracle des années 1840-1880. »

Le professeur C.-F. Olive

Dans un premier temps, dans ses Mémoires, Déguignet défend les idées de modernité du professeur en se moquant gentiment de ses compatriotes paysans :

✚ « *Ils voyaient bien qu'il y avait là de belles prairies, bien égouttées et irriguées, des champs de trèfle, de gros choux et des rutabagas, mais tout ça coûtait plus qu'il ne valait.* »

✚ « *Si c'eût été un paysan encore ! Mais un monsieur à chapeau haut et qui ne savait pas parler breton pouvait-il être cultivateur ?* »

✚ « *Les paysans ne pouvaient admettre qu'un monsieur de la ville pût savoir couper la lande, retourner une motte de terre, faucher, moissonner, charger du fumier dans la charrette, ...* »

✚ « *De la science agricole, ils n'en avaient cure. Ce n'était pas avec des livres qu'on pouvait faire de l'agriculture.* »

Le professeur est né en 1819 à Saint-Pierre-Canivet (Calvados), et a étudié à l'école d'agriculture de Rennes, puis à l'institution royale de Grignon¹⁸ (Yvelines). Il a 24 ans quand il arrive à Quimper en 1843 à l'école confessionnelle du Likès, où il prend la responsabilité de la Chaire d'agriculture départementale (créée sous l'impulsion du préfet de l'époque, le baron Boullé). En 1847 il épousera Anne-Marie Milin de Roscoff avec qui il aura 11 enfants.

En 1874, il devient même maire de Kerfeunteun, une commune dans laquelle il exploite la ferme de Kermahonnet sur laquelle il donne les leçons pratiques de la Chaire d'agriculture. Une enquête faite en 1899 montre l'importance locale de la section agricole créée par le professeur Olive : « *Si l'on consulte aujourd'hui l'annuaire du département du Finistère pour l'année 1899, on relève les noms de 74 maires, 97 adjoints, 10 conseillers d'arrondissement et 2 conseillers généraux, anciens élèves de la section agricole du Likès.* »

Soit par exemple en 1875 : le 1er prix d'excellence du cours d'agri-

culture¹⁹ est attribué à Jean Hénaff, futur fondateur de l'entreprise qui portera son nom.



Quant à Jean-Marie Déguignet, il ne pense finalement pas que la révolution agricole préconisée par son professeur soit la solution et la réponse aux difficultés économiques de l'agriculture bretonne du 19e siècle :

✚ les élèves qui suivaient les cours d'agriculture étaient riches et inconscients : « *ces élèves laboureurs, qui étaient tous des riches, ne se souciaient guère d'apprendre à soigner les vaches ; ils ne songeaient qu'à jouer, ce qui, au lieu d'avancer ma besogne, la retardait au contraire.* »

✚ les étables de la ferme modèle sont luxueuses par rapport aux étables habituelles : « *elles avaient devant elles un râtelier et une mangeoire, choses incongrues dans nos étables bretonnes.* »

✚ in fine, le contenu de l'enseignement délivré en français est démystifié lorsque Déguignet peut apprendre à lire et déchiffrer les cours : « *Dès que j'eus appris l'alphabet, je pouvais facilement lire tout cela. Ce n'étaient*



Espace
« Biblio »,
« Déguignet »

Articles :

« CORNETTE
Joël - Histoire de la
Bretagne et
des Bretons »

« L'enseignement
d'un professeur d'agriculture
vu par un "potr-saout" »

Billet du
14.02.2015

¹⁸ L'École nationale supérieure agronomique de Grignon est une école nationale supérieure agronomique située à Grignon (Yvelines), fondée en 1826 par Ambroise-Polycarpe de La Rochefoucauld, duc de Doudeauville. Le diplôme qu'elle délivre se voit accordé le titre d'ingénieur en 1908.

¹⁹ Article « La Chaire d'Agriculture Départementale, au Likès, de 1843 à 1886 » sur le site Internet du Likes : www.likes.org

tous que des copies des choses agricoles. »



✚ économiquement le modèle ne pouvait être suivi par les paysans de la région qu'avec la perspective certaine de crever de faim : « tout cela était bon pour un monsieur qui était payé pour cultiver la terre, mais si les paysans faisaient comme lui, ils seraient tous allés chercher leur pain bien vite. C'était, du reste, ce que disaient tous les paysans. »



Jean Louët à l'assaut de Souchez en Artois en 1915

Brezel pervarzek

Jean Louët, né le 28 novembre 1874 au village de Keranroué en Ergué-Gabéric où ses parents étaient simples cultivateurs, est un militaire gradé, décoré de la Légion d'Honneur pour acte de courage lors de la Bataille d'Artois en mai-juin 1915.

Comme son destin n'est pas connu et n'a pas été détaillé dans les l'ouvrage de Jean-François Douguet (éditions Arkae), nous avons voulu étudier un peu plus son dossier de la Légion d'Honneur.

Sous-lieutenant à II

Jean Louët, né le 28 novembre 1874 au village de Keranroué en Ergué-Gabéric où ses parents

étaient simples cultivateurs, est un militaire gradé et décoré. Jean-François Douguet écrit dans son livre « *Ergué-Gabéric dans la Grande Guerre T1* », publié en juillet 2014 : « *Le peuple des paysans ne fournit pas, ou peu, d'officiers. Ergué-Gabéric n'échappe pas à la règle. Toutefois, il arrive qu'un fils de paysan s'émancipe. Ainsi Jean Louët ...* »

Après son service militaire en 1898, il entre dans la Garde Républicaine ²⁰ où il est successivement élève garde à pied, garde à pied le 8 décembre 1899, brigadier à pied, puis maréchal des logis. En octobre, incorporé au 97^e Régiment d'Infanterie, il est promu sous-lieutenant, qualifié « à TT » (à titre temporaire). Ce grade voulait dire qu'il est jugé capable de remplir cette fonction par son encadrement, mais que les circonstances ne permettent pas de suivre la procédure administrative.

Le 9 mai 1915, il est en Artois au nord d'Arras, et participe à la Bataille d'Artois de mai-juin 1915 ²¹. Après le tir de 1 200 canons,

²⁰ La Garde républicaine est une subdivision de la Gendarmerie nationale qui assure des missions d'honneur et de sécurité au profit des plus hautes autorités de l'État ainsi que des missions de sécurité au profit du public.

²¹ • La bataille de l'Artois (appelée aussi Première bataille d'Artois ou seconde bataille de l'Artois, en allemand Loretoschlacht), est une bataille qui se déroule sur le Front Ouest pendant la Première Guerre mondiale, du 9 mai au 25 juin 1915. Elle a lieu au même moment que la deuxième bataille d'Ypres. Bien que les troupes françaises, sous les ordres du général Pétain remportent plusieurs succès, l'issue de la bataille reste indécise. Pertes : 192 000 morts ou blessés Français, 11 000 Britan-



l'assaut est donné, mais les soldats français sont nombreux à s'effondrer face aux mitrailleuses allemandes. Ce jour-là Jean Louët sera blessé lors de l'assaut de Souchez, la première « *par éclat d'obus à la main droite* », et la seconde « *d'une balle au bras gauche avec fracture esquilleuse* »²² de l'humérus ».

Il sera nommé quelques jours plus tard Chancelier de la Légion d'Honneur et reçoit la « *croix de guerre avec palme* », avec cette citation : « *Véritable entraîneur d'hommes. A le 9 mai 1915 conduit avec une remarquable ardeur ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies. Blessé à la main au début de l'action, a conservé son commandement. A été gravement blessé au-delà de la 3e ligne ennemie.* »

Le Journal de Marche et d'Opérations du 97e Régiment d'Infanterie atteste bien que les troupes du 2e Bataillon de Jean Louët (il était dans la 5e Compagnie, soit la 1ère Cie du 2e Bataillon) a bien réussi son assaut : « *À 10 heures, débouché des unités de 1ère ligne, suivie rapidement des unités de renfort, tandis que le 3ème Bataillon vient de suite occuper les emplacements prises et dépassées (10h20). Le passage des 3 lignes de tranchées allemandes et du terrain en arrière, couvert de boyaux et de rameaux [...] À 11 heures, arrivé au Cabaret Rouge des premiers éléments du 97e.* »

niques et du côté allemand 65 000 morts, blessés ou disparus, et 8 000 prisonniers.

²² Esquille s.f. : (latin schidia, copeau, du grec skhidza) petit fragment osseux provenant d'une fracture, le plus souvent complexe. Source : Larousse.



Souchez 1915
aquarelle de Georges Ripart

Jean Louët est bien nommé dans le récapitulatif nominatif des pertes parmi les 12 officiers blessés pendant ces journées du 9 au 13 mai. Par ailleurs on comptera parmi les hommes de troupes du 97e RI plus de 1000 tués, blessés et disparus. Cette bataille de l'Artois durera jusqu'au 25 juin 1915 et fera 192 000 morts ou blessés Français, tous régiments confondus.

Après-guerre Jean Louët réintègre la Garde Républicaine ; sur un reçu de pension de sa Légion d'Honneur daté de 1920, il est domicilié à : « *Garde républicaine, Paris, Boulevard Henri IV* ». Il décède le 18 août 1926 dans le département des Hautes Alpes. Par contre nous ne savons pas s'il a formé une famille et eu des descendants.

Espace
« Personnalités »

Article :

« Jean Louët
(1874-1926),
sous-
lieutenant du
97e RI »

Billet du
21.02.2015



Vitrail de la cathédrale de Vannes

La légende et la vie de saint Guen-Ael au 17^e siècle

Feiz ha Breiz

« Nous avons décidément une assemblée remarquable ! Guénolé, fondateur prestigieux et sage de l'abbaye de Landevenec, et son disciple Gwénael, pressenti pour être son successeur. », Eloan Kroaz, « Le concile de Merlin », déc. 2014.



Dans ce roman au format e-book, récent et déjà très populaire, on découvre nos saints bretons, saints Guénolé de Landevenec, Gildas de l'abbaye de Rhuy, Iltud, Samson, et acces-

soirement notre saint gabéricois Gwenaël, à la rencontre des mages Bleiz et Merlin et sa fille Gwendaëlle.

Cette lecture nous a donné l'idée de publier in-extenso la Vie de saint Guen-Ael d'Albert Le Grand (publiée par Guy Autret en 1656) et à mentionner l'existence d'un cantique de « *Feiz ha Breiz* »²³ où il est question des saints Guénolé et Gwenaël.

Vie de St Guen-Ael – Guénaut

Dans ce livre initialement publié en 1636 par le dominicain breton A. Le Grand de Morlaix, et dont la 2e édition fut revue, corrigée, augmentée et éditée par le gabéricois Guy Autret, historien et sieur de Missirien et de Lézergué, page 554 à 561 on y trouve la vie ou hagiographie d'un autre gabéricois célèbre, saint Gwenaël, qui, né au village de Tréodet, sera le deuxième abbé de Landevenec.

Dans son étude très documentée sur saint Gwenael, Fanch Morvannou signale à plusieurs reprises certains points de vue avancés par le livre d'Albert Le Grand : la variante St-Guenaut en Ile-de-France (p.10), la tradition cornouaillaise et gabéricoise dans la note d'A.M. Thomas (p. 26), les bréviaires diocésains de Léon, Cornouailles et Vannes (p. 30), les 50 ans à son élection à Landevenec (p. 56), le retour à Landevenec pour trois ans (p. 60) ...

Saint Guenael est présenté par Albert Le Grand comme d'extraction noble et de Quimper-Odetz : « *Du temps que Conan Meriadec, premier roy Chrestien de la Bretagne Armoricaïne, ... un*

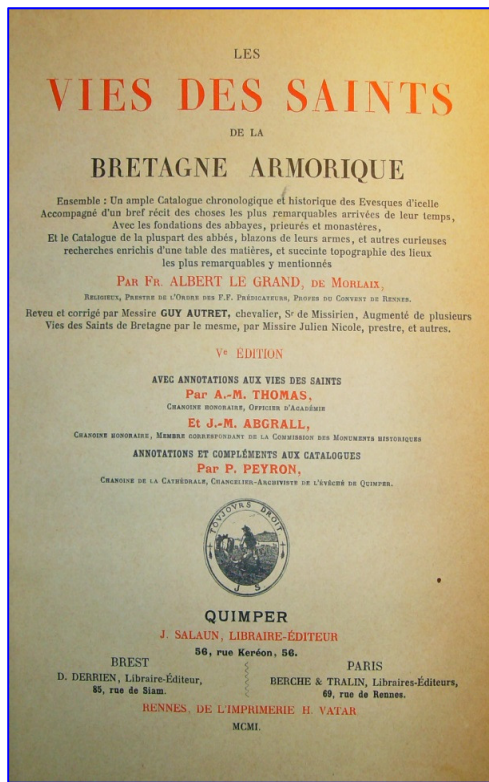
Espaces
« Biblio »
« Journaux »

Articles :

« LE GRAND
Albert - La
vie de Guen-
Ael ou Gue-
naut »

« Chapelle de
Kerdévet,
sant Telo et
Gwenêl en
breton, Feiz
ha Breiz
1926 »

Billet du
28.03.2015



noble Seigneur, nommé le Comte Romelius, lequel eut pour espouse une dame de Maison, non moins illustre, appelée Levenez; & ils faisoient, leur ordinaire demeure en la ville de Kemper-Odetz ».

Dans l'édition de 1901, le chanoine honoraire A.-M. Thomas précise : « *La tradition cornouaillaise est que saint Guenaël a vu le jour sur le territoire de la paroisse d'Ergué-Gabéric (le Grand Ergué) tout près de Kerfeunteun et de Quimper. Il a sa fontaine vénérée, dans le village qui est considéré comme le lieu de sa naissance.* »

Da zont d'ar gêr Eus an Erge

Dans le cantique publié dans le journal « *Feiz ha Breiz* »²³ de juin

²³ « *Feiz ha Breiz* » est le premier journal hebdomadaire en langue bretonne, qui fut fondé par l'Evêque de Quimper et parut de 1865 à 1884, puis de 1899 à 1944, et enfin depuis 1945. De 1865 à 1874 la direction et rédaction furent as-

1926, où les paroissiens quimpérois sont invités à faire leurs dévotion à la chapelle de Ti-Mann-Doue, on se rend compte à quel point les deux saints du 6^e siècle sont vénérés au Grand Ergué, ce qui peut se comprendre car saint Gwenaël est né à Kerrouz-Tréodet, qu'il y est le saint patron et que saint Guénolé s'était déplacé pour le convaincre de le suivre (saint Gwenaël sera le successeur de saint Guénolé à l'abbaye de Landévennec).

Roomp amzer
Da Wennole
Da zont d'ar gêr
Eus an Erge

Da zont d'ar ger eus an Erge
Gant Gwênêl e ziskib neve.

Feiz ha Breiz

Kappad Misiel ar Vretoped

(Donnons du temps à saint Gwennolé en revenant à la maison depuis Ergué-Gabéric. En revenant d'Ergué à la maison, avec Gwenaël son nouveau disciple)

On peut se demander à quelle occasion un quimpérois rentre chez lui en revenant d'Ergué-Gabéric : est-ce après un pèlerinage ou le pardon de la chapelle de Kerdévet ?

On peut aussi noter un point commun entre les deux chapelles : comme à Kerdévet, le jeudi saint précédant Pâques, un pardon muet (« pardon mud » en breton) est organisé à Ti-Mamm-Doue.

Statue de saint Guinal, aka Gwenaël, en l'église paroissiale d'Ergué-Gabéric





Le partage des terres vaines et vagues de Keronguéo

Partaj al Leurger

On savait qu'il existait autrefois à Ergué-Gabéric des terres vaines et vagues, autrement dit des communs de villages, mais nous ne savions pas vraiment comment ces parcelles avaient été privatisées.

Des minutes notariales et des annonces légales dans les journaux locaux nous dévoilent le mécanisme du partage.

<< Leurquer d'an traon >>

En 1822, 90 ans avant, Nicolas Le Marié avait fait l'acquisition de la « *moitié du village* » du village de Keronguéo. Les cousins Bolloré en sont les héritiers, et en 1912 ils décident de procéder au partage de l'indivis des terres vaines et vagues, notamment de cette parcelle n° 234 « *Leurquer d'an traon* » ("aire du bas du village").

Le village en 1834 et la dite parcelle 234 aux issues vers le chemin menant au village voisin du moulin à papier d'Odét apparaissent bien sur le plan cadastral de 1834.

Qu'était donc une terre vaine et vague ? Avant la Révolution, les terres de ce type étaient nombreuses en Bretagne et consistaient en parcelles partagées par

les habitants d'un village. Elles étaient vaines car ne rapportant rien, et utilisées uniquement pour la pature, ou comme aire commune. Elles étaient vagues car vides et peu propices aux cultures. Ces terres étaient en indivision entre les habitants du village, et ne pouvaient être vendues : à la mort d'un habitant, le droit d'utilisation en nature de ces communs de village passait automatiquement à son successeur.

À la Révolution, il est décidé dans un premier temps que ces communs de village appartiennent aux nouvelles communes, ceux qui subsistent étant rebaptisés communaux. Mais en 1792 une loi spéciale maintient « *pour les cinq départements qui composent la ci-devant province de Bretagne* » une exception : les terres vaines et vagues appartiennent aux « *habitants des villages... actuellement en possession du droit de communer ...* », et donc le partage et revente ne sont pas autorisés. Cela restera vrai jusqu'en décembre 1850 lorsqu'une nouvelle loi permet aux habitants de village de casser les indivisions sur les communs et de procéder à leur partage par répartition.

En 1912 les cousins Bolloré, héritiers de terres et maisons au village de Keronguéo, décident de lancer la procédure de partage. Le premier à le faire est Eugène, mercier à Quimper, qui est célèbre par ailleurs pour avoir en 1905 "racheté" l'établissement du Likès qui avait été confisqué à une congrégation catholique. Dès janvier il demande au tribunal de statuer sur le partage des terres vaines et vagues du village de Keronguéo, avec notamment cette parcelle "Leurquer an traon".

Espace
« Archives »

Article :

« 1912 - Partage de terres vaines et vagues de Keronguéo Leurquer d'antraon »

Billet du
21.03.2015

🚩 Le 27 juillet un encart est publié dans le journal « *Le Progrès du Finistère* » afin que « *Le sous-signé Bastard, inspecteur des*

* * *

« M. Jean-Jacques Urvoas attire l'attention de M. le ministre de l'agriculture et de la pêche sur le problème posé par les terres vaines et vagues de Bretagne. En l'état, celles-ci, qui couvrent encore des centaines d'hectares, notamment dans le Finistère et le Morbihan, constituent des biens dont la propriété demeure indivise ... ».

La réponse est sur le site du GrandTerrier.

A horizontal row of blue diamonds used as a section separator.

Buhez ar sent

On connaissait déjà le climat politique et culturel lors des élections législatives de 1877 où se présentait l'un des premiers républicains de la région Quimpéroise, à savoir Louis Hémon, face aux résistances locales conservatrices et catholiques

Toponymie :
on peut tra-
duire Keroñgeo
par le village
des petites
grottes. Keo est
le nom breton
de la grotte, et
évoque un site
où l'on aurait
trouvé des
abris souter-
rains fréquents
au moyen âge
pour se cacher
en cas de dan-
ger. Et il praît
même qu'il y a
une grotte des
nains pas très
loin du village.





Vitrail de la chapelle St-Théleau de Plogonnec.

Photo de JY Cordier sur son Blog « lavieb-aile.com »

Ici, dans les colonnes du journal très catholique « *Feiz ha Breiz* », le ton est un peu plus léger et empreint de moquerie : « *Loiz Hemon a ioa ivez dissul e Kerdévot. Ne leveromp ket e vije eat di da bardouna, mez d'en em zis-couez. Ehehe ! an elecsionou a dosia !* » (Loiz Hemon était donc aussi à Kerdévot. Nous ne savons pas s'il est vraiment venu pour le pardon, ou alors plutôt pour se montrer. Ehehe ! il va y avoir des élections !).

Ceci nous amène à évoquer un article en breton sur la chapelle de Kerdévot, dans le journal « *Feiz ha Breiz* », qui ne manque pas de mentionner l'existence d'une belle statue de saint Théleau chevauchant un cerf : « *ouz skeudenn Sant Telo a-ramp war eur c'haro* ».

La statue aux couleurs pastels de l'évêque en chape, mitre et crosse a été magnifiquement restaurée en décembre 1979 par le sculpteur gabérisois Laouic Saliou.

Le saint très populaire, originaire du pays de Galles, n'est pas un grand saint officiel (bien que conseiller de saint Samson) et Albert Le Grand dans ses « *Vies des Saints d'Armorique* » ne le mentionne même pas. Seule une courte note d'A.-M. Thomas évoque la grande dévotion dont il était l'objet. Dans le « *Dic-*

tionnaire du Patrimoine breton » d'Alain Croix et de Jean-Yves Veillard, une photo de la statue du saint à Kerdévot illustre l'article Saints, et un exemple de vénération populaire apporté par la diffusion des « *Buhez ar Sent* » (vie des Saints) aux 19^e et 20^e siècles.

La légende rapporte qu'un seigneur offrit à l'ermite Telo les terres qu'il pourrait enclore en une nuit, avant le chant du coq ; le saint se servit d'un cerf comme monture pour délimiter son nouveau territoire.

En fait, tout comme le député Loiz Hemon en 1877 parmi les ouailles du pardon de Kerdévot ?



Espace
« Journaux »

Articles :

« Loiz Hemon hag chapelledou ar pardoun braz e Kervevot, Feiz ha Breiz 1877 »

« Chapelle de Kerdévot, saint Telo et Gwenêl en breton, Feiz ha Breiz 1926 »

Billet du
05.04.2015